

nements des co-belligérants des Etats-Unis en leur suggérant que s'ils sont disposés à faire la paix il demandent à leurs conseillers militaires de soumettre aux gouvernements ligués contre l'Allemagne les conditions nécessaires d'un armistice qui assurera aux gouvernements alliés le pouvoir sans restriction d'assurer l'exécution des détails de la paix pourvu qu'ils considèrent un tel armistice possible au point de vue militaire.

Quant aux changements constitutionnels indiqués dans la note du Dr. Solf le président se déclare fort incrédule. Il croit que le peuple allemand n'a encore aucun moyen de contrôle sur le pouvoir militaire, que l'autocratie du roi de Prusse est encore intacte et que l'initiative déterminante est encore à ceux qui ont été jusqu'ici les maîtres de l'Allemagne.

Il termine par la déclaration suivante :

"Le gouvernement des Etats-Unis ne peut traiter qu'avec de véritables représentants du peuple allemand... S'il lui faut traiter avec les maîtres militaires et les présentes autorités monarchiques de l'Allemagne où s'il est probable qu'il ait à traiter avec eux par la suite en ce qui concerne les obligations internationales de l'empire allemand il sera forcé de demander non pas des négociations mais une reddition complète."

Nous avons cru qu'il était important de mettre clairement sous les yeux de nos lecteurs la situation telle que l'ont créée les échanges d'opinion entre le président Wilson et le chancelier allemand, surtout maintenant que la question va passer aux mains du grand conseil militaire de Versailles et fort probablement à celles du maréchal Foch et des commandants en chef des armées, Pétain, Haig, Diaz et Gillian.

La presse américaine n'a pas ménagé son opinion aux président. L'unanimité est complète. Il ne faut, disent les journaux sans distinction de parti, accorder aucune confiance aux protestations allemandes. D'ailleurs les précédents pour le règlement des préliminaires existe et a été créé par les allemands eux-mêmes en 1870. L'armistice de Versailles et le traité de Francfort ne portent certainement pas la marque de la considération que réclament les boches aujourd'hui.

La simple lecture des journaux allemands de 1914 et du commencement de l'année courante indique bien quelles conditions monstrueuses ils auraient imposées s'ils eussent été vainqueurs. Ils ne semblent même pas avoir encore réalisé leur véritable faiblesse et leurs écrivains militaires escomptent encore la situation présente pour sortir du pétrin à leur avantage. Il leur faut une bonne fessée pour qu'ils comprennent une bonne fois qu'ils ne sont plus les maîtres.

Et c'est cette correction que les armées alliées sont en train de leur administrer.

L'avance sur le front belge n'est pas aussi rapide, car la mauvaise saison, les pluies et la rapidité de la retraite ennemie ainsi que sa résistance qui se raidit à mesure que son front de combat diminue de longueur

font succéder une période de ralentissement à la course effrénée des dernières semaines.

Cependant l'avance est remarquable. La ville de Bruges et le port de Bruges-sur-mer ont été évacués après Ostende. Valenciennes est investie et pratiquement occupée par les alliés. Gand est menacé. La Flandre orientale et occidentale et la province de Hainaut sont débarrassées de l'envahisseur.

La bataille est sanguinaire sur les principaux secteurs de la région de Valenciennes à le Cateau; au nord de Laon entre l'Oise et la Serré et sur le front depuis la Meuse jusqu'aux environs de Grand-Pré.

Au sud de Valenciennes les armées anglo-américaines continuent leur marche victorieuse vers leurs objectifs Mons et Maubeuge. Entre le canal de la Sambre et l'Escaut les britanniques, depuis mercredi ont fait 7,000 prisonniers et plus de 100 canons.

Les français au sud de l'Oise et les américains et le Nord de la forêt d'Argonne rencontrent une sérieuse résistance mais ils avancent graduellement s'emparant des lignes de communication et rendant la retraite de l'ennemi plus coûteuse et plus difficile.

Dans les Balkans les armées du général Franchet d'Esperey continuent leur marche victorieuse. Elles préparent par leurs succès une double invasion celle de la Turquie par la Bulgarie et celle de la Hongrie.

Les Czecho-Slovaques se couvrent de gloire tant en Sibérie que sur le front occidental où un fort contingent combat aux côtés des armées de l'Entente.

La semaine a été bonne.

A. GOBEIL.

Lz 25 octobre 1918.

Rapprochement instructif

Alfred Capus écrit dans le Figaro :

Il n'est plus au pouvoir de personne de refaire politiquement un parti qui, dans les temps où nous sommes, a vu sa majorité se rallier, ne fut-ce qu'une heure, à l'idée de la paix sans victoire.

Cette abominable formule restera. Elle apporte, une fois de plus, la preuve que l'esprit socialiste moderne est tout chargé d'effluves allemands, et que, né en Allemagne, il conserve toujours la préoccupation secrète de son pays d'origine. Des socialistes français, patriotes, et dont il ne faut pas oublier la bonne volonté ni le courage, ont essayé d'échapper à l'emprise allemande, ils n'y ont réussi que pour leur conscience: ils y échoué pour leur parti.

Il n'y aurait pas beaucoup de mots à changer dans cette citation pour en faire l'application exacte à ceux qui ont aussi prêché chez nous l'idée de la paix sans victoire.

Qu'ils l'aient voulu ou non, ils ont travaillé pour l'Allemagne. Ils ont pu se croire patriotes dans leur conscience, leur parti ne l'a pas été.

S. D.